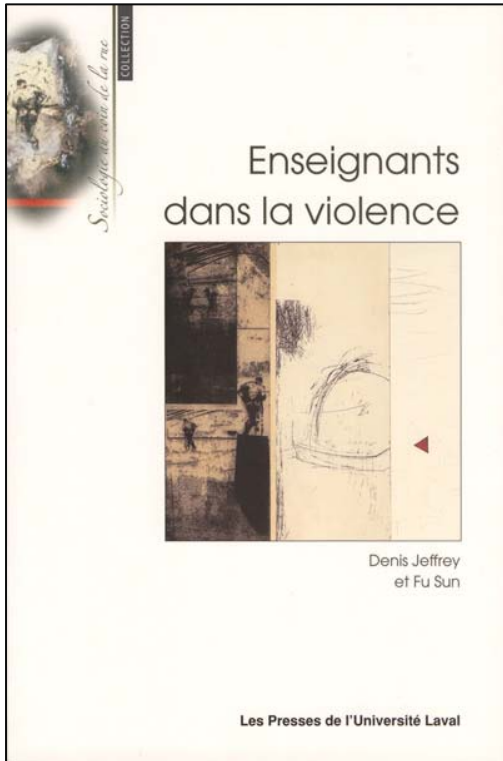


JEFFREY, Denis et Fu SUN. *Enseignants dans la violence*, Québec, PUL, 2006.



La violence est un phénomène omniprésent dans la culture. En fait, elle prend plusieurs formes explicites et implicites qui préoccupent depuis toujours les citoyens des sociétés démocratiques. Le milieu scolaire n'échappe pas aux phénomènes de la violence et les différents acteurs de l'éducation ne sont certes pas insensibles à ces manifestations. Ils sont témoins, bien malgré eux, de la violence physique et psychologique qui s'exprime dans leur environnement. Or, ces acteurs cherchent d'une manière méthodique des solutions

pratiques pour restreindre cette violence. Une meilleure compréhension du phénomène est un impératif pour ceux qui ont à cœur l'harmonie de leur milieu scolaire. L'ouvrage de Denis Jeffrey et Fu Sun vient répondre à ce besoin de mieux comprendre le phénomène de la violence, et plus particulièrement, de celle subie par les enseignantes et les enseignants.

Les auteurs ont mené une étude quantitative auprès de 529 jeunes enseignantes et enseignants en insertion professionnelle, portant sur leur perception de la violence dans les écoles secondaires francophones du Québec. Le but de la recherche était de découvrir s'il existait un lien significatif entre les violences subies par les enseignantes et les enseignants et leur désir de changer de métier. Nous savons d'ores et déjà que vingt pour cent d'entre eux quittent la profession durant les cinq premières années de travail. Plusieurs vivent de graves problèmes dans leur

pratique, tels que de l'anxiété et de la fragilité émotionnelle, un sentiment d'insécurité dans l'école, la croyance que la direction doute de leurs compétences, une piètre qualité des relations avec les pairs, un manque de sentiment d'appartenance et la constatation de l'insatisfaction du milieu scolaire. Pour les auteurs, l'enquête démontre bien que la violence qu'ils vivent peut contribuer au désir de quitter l'enseignement s'ils n'ont pas de soutien dans leur travail. Cela signifie qu'un enseignant victime de violence et qui ne se sent pas soutenu par son milieu scolaire risquera plus qu'un autre de quitter la profession. Les enseignantes et les enseignants ont droit à leur intégrité dans l'exercice de leur fonction, comme le stipule l'article 46 de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, qui affirme que « toute personne qui travaille a droit, conformément à la loi, à des conditions de travail justes et raisonnables qui respectent sa santé, sa sécurité et son intégrité physique » (p. 3). Les directions scolaires ont donc le devoir de veiller au respect de cet article en donnant l'appui nécessaire à leur personnel, plus particulièrement à ceux qui sont en processus d'insertion professionnelle. Or, les répondants au questionnaire s'entendent pour déclarer que les autorités scolaires sont parfois dépassées par les situations de violence et craignent la réaction des parents, mettant donc rarement en œuvre des actions pour défendre les enseignantes et les enseignants victimes de propos ou de comportements violents. Certes, cela demeure une perception négative des répondants et une raison de plus pour que les directions scolaires redoublent de vigilance à cet égard.

L'étude arrive à démontrer – avec des données empiriques à l'appui – que la violence vécue par les enseignantes et les enseignants a de multiples causes et est devenue un véritable problème dès la fin des années 80. Les auteurs affirment que la formation universitaire des futurs maîtres ne les prépare pas à gérer les situations de violence avec les élèves, les parents, leurs collègues et les membres de la direction de l'école. Certes, les enseignantes et les enseignants ne sont pas assez naïfs pour croire que des situations de violence ne pourraient se manifester à

l'école, mais les résultats de la recherche montrent que la réalité qu'ils constatent est bien différente de la perception qu'ils avaient du milieu scolaire quand ils ont fait le choix d'y travailler. Le contact avec les manifestations de la violence à l'école est souvent brutal et ils sont parfois dépassés et impuissants face aux événements d'indiscipline, d'insulte, d'agression, de harcèlement et d'intimidation, n'étant ni des policiers ni des éducateurs spécialisés. Ils peuvent même se sentir coupables et ne plus se trouver à l'aise ou à leur place dans cette profession qui leur a demandé de longues années d'études. Les auteurs dénoncent le préjugé tenace dans le milieu scolaire qui prétend que seulement les enseignantes et les enseignants sans expérience ou ceux considérés comme incompetents subissent de la violence. On associe à tort la violence au manque de connaissance des élèves et du milieu scolaire ou à une mauvaise gestion de classe. En fait, les situations de violence à l'école sont insidieuses et peuvent toucher n'importe qui. Évidemment, ceux qui sont fragilisés émotionnellement ou qui sont trop rigides, voire agressifs et irrespectueux envers les élèves, sont plus à risque que les autres. D'autant plus que les enseignantes et les enseignants n'aiment pas se plaindre lorsqu'ils sont victimes de violence, de peur d'être taxés d'incompétence par les autres membres du personnel scolaire. Ils préfèrent alors garder le silence. Mais le mal est fait, puisque leur autorité est déjà menacée, ainsi que leur intégrité physique, psychologique ou morale.

Denis Jeffrey et Fu Sun explorent les différentes théories sur la violence, comme celle de René Girard, pour qui la violence a ses origines dans la rivalité mimétique entre les humains. Il y a aussi la théorie psychanalytique de Sigmund Freud, qui reprend le célèbre aphorisme de Thomas Hobbes : « L'homme est un loup pour l'homme. » La violence se caractérise aussi par un excès des passions dans la philosophie et la littérature ancienne. Elle prend sa source dans le chaos, la loi du plus fort ou du talion, l'envie, la haine, la jalousie, l'injustice, la démesure, la cruauté, l'exclusion, le mensonge, l'hypocrisie, l'impolitesse, etc. Les humains

n'ont pas la même sensibilité relativement aux situations de violence, ainsi que l'affirmait déjà Épictète : « Ce ne sont pas les choses qui nous troublent, mais l'opinion que nous nous en faisons. » (p. 49). Ce qui peut être violent pour les uns n'a pas nécessairement les mêmes effets néfastes pour les autres. La perception et l'interprétation de la violence diffèrent donc, parce qu'il existe différentes structures de mentalité dans les diverses sociétés de la planète. Les auteurs concluent que « l'homme n'est ni ange ni bête, selon le mot de Pascal. Si la violence est un possible de l'homme, il faut dire en contrepartie que la bonté est aussi un possible de l'homme. Cela nous ramène à l'obligation morale d'un constant travail symbolique sur soi, auprès des autres, avec les autres, pour orienter l'énergie de vie de chacun, aussi grandiose soit-elle, dans la construction pacifique de sociétés justes et égalitaires » (p. 53). C'est pourquoi Jeffrey et Sun préconisent l'application des principes de la non-violence, bien qu'il soit difficile d'éradiquer complètement les pulsions de la violence transmises depuis des millénaires. Les enseignantes et les enseignants doivent être conscients que la violence comporte plusieurs facteurs biopsychosociaux et qu'elle transparait dans la relation pédagogique avec les élèves. La prudence est de mise dans l'exercice qu'ils font de leur autorité, qui n'est pas sans limites dans un contexte où l'éducation sera toujours traversée par des situations de violence; ils ont toutefois le devoir d'imposer les normes sociales et les limites à des élèves qui parfois y résistent ou les refusent systématiquement par la voie même de la violence. Les auteurs questionnent : « Jusqu'où peuvent-ils aller pour contenir un élève qui perturbe constamment l'ordre de la classe? Jusqu'où peuvent-ils aller pour calmer un élève agité? Quelle est la meilleure réplique à un élève qui les humilie, les injurie ou les frappe? Jusqu'où l'institution scolaire peut-elle aller pour obliger un jeune à fréquenter l'école s'il a moins de 16 ans? » (p. 58). L'utilisation de la force institutionnelle, c'est-à-dire celle de l'autorité de la loi, est toujours de mise dans le processus d'éducation, parce que les enseignantes et les enseignants en sont les

représentants auprès des élèves, de manière à instaurer dans la classe un climat éducatif sain et sécuritaire qui favorise le processus d'apprentissage.

Cet ouvrage a le mérite certain d'exposer la problématique de la violence en milieu scolaire ainsi que les nombreux obstacles que les enseignantes et les enseignants doivent surmonter dans l'exécution de leur tâche afin de profiter un tant soit peu du plaisir de l'enseignement. Il donne des précisions sur un sujet difficile, en informant les acteurs de l'éducation que les enseignantes et les enseignants peuvent être vulnérables et que cela a un impact certain sur leur reconnaissance sociale. Il leur fournit l'occasion d'une prise de conscience permettant de mieux structurer leur identité professionnelle dans la société québécoise. *Enseignants dans la violence* est donc un excellent plaidoyer pour la profession enseignante aux prises avec la problématique de la violence en milieu scolaire.

Gervais Deschênes